

Sommaire

Résumé	
Le propos	4
Extraits	5
Quelques mots	7
Sandra Amodio – Metteure en scène	7
Rebecca Bonvin – Investigatrice du projet et comédienne	8
Michel Marc Bouchard – Auteur	
Sur l'auteur	8
Un peu de presse	9
Curriculum Vitae	10
Le Collectif du Pif	13

CHRISTINE, la reine-garçon

De Michel Marc Bouchard

Édition Leméac

Théâtre / Dès 14 ans / Durée 1h50

Investigatrice et Directrice du projet Conception et Mise en scène Assistante à la dramaturgie

Scénographie Création lumière

Création musique et sons

Costumes

Maquillage et coiffures

Photographies Régisseur son Régie lumière

Administration-Production

Jeu

Christine Roi de Suède Comtesse Ebba Sparre

Marie-Eléonore De Brandenbourg

Duchesse Erika Brähe

Karl Gustav / Axel Oxenstierna Comte Johan Oxenstierna René Descartes / Chanut Rebecca Bonvin - Le Collectif du Pif

Sandra Amodio Rebecca Bonvin

Anna Popek et Sandra Amodio

Claire Firmann
David Perrenoud
Samantha Landragin
Johannita Mutter
goodwiine.com
Adrien Lanneau
Claire Firmann

Rebecca Bonvin - Le Collectif du Pif

Rebecca Bonvin Fiona Caroll Fiona Caroll Susan Espejo Dimitri Anzules Adrien Mani Roberto Molo

Le spectacle a été créé en première européenne en mars 2019 au Théâtre Alchimic à Genève.



RÉSUMÉ

Suède, hiver 1649, au château d'Uppsala.

Christine, aguerrie aux joutes tant viriles qu'intellectuelles qui font d'elle un monarque robuste et éclairé, navigue dans les eaux glacées du pouvoir. Rejetant les avances de ses prétendants, ne s'intéressant plus aux choses de la guerre, elle prône la paix et l'éducation de l'esprit pour son peuple. Elle accueille le philosophe français Descartes car elle cherche à comprendre les mécanismes des passions de l'âme humaine. Mais sa « révolution culturelle » n'est pas au goût de l'austère noblesse luthérienne, d'autant que non seulement elle refuse de se marier mais entretient une liaison avec sa 1ère dame de compagnie.

Tiraillée entre la foi et le savoir, Christine cherche la vérité, sa vérité avec force, en dépit de tous et, surtout, en dépit des fulgurances de ses propres passions.

Elle usera de son libre-arbitre, notion avant-gardiste à l'époque, et abdiguera.

LE PROPOS

Christine, une femme en avance sur son temps

C'est l'histoire incroyable d'une femme *extra-ordinaire* du 17^{ème} siècle qui a su malgré son statut de Roi choisir la liberté en faisant fi du regard d'autrui : Christine Roi de Suède, *Christine, la reine-garçon.*

Christine quêtait la vérité auprès des écrits grecs et latins, de la théologie, des sciences et des arts. C'est la volonté et l'amour paternel qui ont forgé sans doute chez elle une attitude de sujet sans qu'elle-même le sache. Cette quête a fini par se collisionner avec le royaume qui, lui, plaçait Christine en position d'objet dans un processus de reproduction. Produire un héritier comme une machine à écarter les cuisses. Voilà ce qui était attendu d'elle et c'est en partant de cette attente et de l'entrée de la philosophie en la personne de Descartes que débute la pièce. De ce fait, nous assisterons à la prise de conscience du Roi Christine et de la femme qu'elle est, ainsi gu'à son abdication.

Non seulement la figure de Christine, considérée comme une avant-gardiste du féminisme, nous donne la possibilité d'interroger notre époque sur la place de la femme et de son rôle dans une société patriarcale, mais la pièce toute entière, drame historique par excellence, soulève des guestions résolument contemporaines telles que : Faisons-nous usage de notre libre-arbitre ?

Une société de production et de performance assujettit l'humain à un objet, alors redevenir sujet cela aiderait-il à contribuer à l'intelligence collective, moteur et ressource pour innover, créer, échanger et coopérer ?

Michel Marc Bouchard fait trembler les murs du pouvoir, et ce, grâce à une langue ciselée qui donne à entendre la poésie contemporaine d'un auteur d'envergure pour le plaisir d'un public nombreux séduit par ce vrai moment de théâtre. À chaque instant, l'on est captivé par la sensibilité, l'émotion, la puissance et l'humour parfois, d'hommes et de femmes venus d'un autre temps et qui pourtant, nous ressemblent.



EXTRAITS



CHRISTINE : Renier mon peuple, renier ma foi, renier mon père, tout ce que je suis, pour être ce que je veux être ?





JOHAN: Qu'elle cesse d'être cerveau et qu'elle devienne ventre. Et si elle meurt en couches, au moins, là, elle aura essayé d'assumer son devoir!"

JOHAN:

Vous êtes bien misérable de répandre de telles diffamations! ERIKA:

Vous de même! bien misérable de me poser toutes ces questions!



Copyright goodwiine.com

EBBA:
Je ne vous aime pas.
Avais-je le choix? Avais-je
quelque moyen de refuser
votre affection? Vous êtes
mon souverain. J'ai tenté tant
bien que mal, plutôt mal que
bien, de vous montrer que je

vous aimais.



CHRISTINE : J'irai droit au but. Je vous ai fait venir en mon pays pour deux choses. La première : je veux que

vous m'expliquiez ce qu'est l'amour. DESCARTES : Et la deuxième?

CHRISTINE : Comment s'en débarrasser!

QUELQUES MOTS

Sandra Amodio - Metteure en scène

Personne haute en couleurs, Christine est le pivot d'une réflexion contemporaine autour de laquelle tourne l'intrigue ; et je reprends ici les mots de l'auteur : Faut-il choisir nos intérêts personnels ou honorer nos responsabilités envers notre collectivité ? Est-ce le début de la mise en échec de l'individualisme qui pourrait donner naissance à une époque nouvelle ?

Cette question de la place dans notre société m'intéresse par le fait que dans ma pratique de coach en prise de parole, je suis amenée à accompagner des personnes - et souvent des femmes - en burn-out. Le premier élément récurrent est la place donnée à la personne ou plutôt, l'absence de place. C'est pourquoi poser la problématique du sujet en quête de vérité en opposition à l'objet de reproduction, me semble pertinent aujourd'hui.

Autrement dit, le personnage de Christine renvoie à un malaise profond de notre époque à deux points de vue : le premier étant la non-reconnaissance des compétences de la femme dans notre société. Le deuxième, au risque de l'anachronisme, amène à reporter l'expérience du monarque absolu pesant sur les épaules de Christine, comme une représentation du pouvoir démocratique reposant désormais sur les épaules des « Citoyens-Roi » - tâche trop lourde et écrasante pour certains, liée peut-être à leur pauvreté, à leur orgueil, à leur incapacité d'aimer et à l'impossible éducation de leurs désirs.

Les collisions

De ces conditions étriquées surgissent des collisions. Des collisions telles que les sens contre la conscience, le désir amoureux contre la raison d'État, la loyauté contre la culpabilité d'abandonner. De par son nom, le roi Christine véhicule déjà la collision entre masculin et féminin. Ces collisions l'entraînent vers la désillusion de faire de la Suède un royaume idéal où brilleraient les lettres, les arts, les sciences et non la guerre, la brutalité et la grossièreté. Finalement, le principe de réalité entre en collision avec ses aspirations platoniciennes et cette même collision décide de son abdication.

Et ce sont ces collisions que j'ai mis en scène, sans oublier la collision de la violence du propos avec la sensualité de la scénographie qui nous plongent dans des tableaux en clair-obscur de l'art baroque qui laissent apparaître tels des fantômes les corps et les voix chuchotées des acteurs sur des fonds musicaux cristallins et profonds. La mise en scène laisse une part belle aux compositions du musicien David Perrenoud. D'un côté l'étrangeté d'un pays austère, froid et humide, et de l'autre, la sensualité des effleurements interdits. S'ajoutent alors la musique et les sons qui viennent amplifier les tensions et les silences tel un univers filmique.

Le roi n'est jamais seul, épié et contrôlé sans répit, la scène est constamment occupée par des personnages incarnés et des fantômes. Les ancêtres de chiffons, le portrait du père, autant de présences-absences qui étouffent le désir et la liberté.

Le spectateur est aspiré par le plateau comme hypnotisé, nous a-t-il dit. Il en oublie le temps qui passe et se laisse raconter avec émotion une histoire d'hier et d'aujourd'hui. Ainsi nous souhaitons qu'il devienne sujet, que ses inspirations et ses aspirations participent à l'intelligence collective pour un monde meilleur.

Rebecca Bonvin - Investigatrice du projet et comédienne

Être en accord avec ses convictions. Respecter ce que nous sommes. Ne pas se tordre. S'imposer. Malgré les embûches, les critiques, les déceptions. Se sentir dans le vrai. Cela nous donne tous les courages. *Christine, la reine-garçon* fait écho en moi et en mon parcours de femme. Enfant unique, mon destin était scellé, continuer ce que mon père avait créé mais mon souhait était de faire du théâtre. L'entourage ne concevait pas que je puisse refuser ce qui était considéré comme une chance, un cadeau. Alors je suis partie. J'ai tout quitté.

La femme indépendante, qui se réalise par elle-même, est souvent considérée comme « hors du commun » comme si elle était hors normalité. La femme qui s'affranchit de toutes sujétions, qui trace sa route fait encore peur à notre époque. Je ne peux imaginer les frissons que Christine a donnés aux personnes qui ont traversé sa vie.

Les époques passent, les luttes continuent. Avoir son libre-arbitre. Tout acte engagé laisse des traces, des meurtrissures. Nous portons tous en nous les blessures de nos choix comme les personnages de cette histoire.

Michel Marc Bouchard - Auteur

J'ai choisi d'écrire une pièce classique à la manière dont on le faisait jadis pour dépeindre les héros. J'ai tenté d'explorer la question que Christine de Suède nous pose, celle qui nous confronte plus que jamais à choisir entre le bien-commun et nos aspirations personnelles. Fut-elle une grande héroïne des libertés individuelles ou une odieuse traîtresse à sa patrie ? Christine de Suède a renié le pays qu'elle aimait, renié son père, renié sa foi, renié tout ce qu'elle était pour être ce qu'elle voulait être ; libre de se définir en « usant de son libre-arbitre » selon les enseignements de son ami Descartes.

Sur l'auteur

Ce dramaturge construit une œuvre audacieuse où le rituel sacré croise le fer avec la critique sociale, le lyrisme avec l'humour. En juin 2012, il a été reçu Chevalier de l'Ordre national, la plus prestigieuse des distinctions honorifiques du Québec. Son œuvre, **Tom à la ferme**, a remporté le prix de la dramaturgie francophone, remis par la Société des auteurs et compositeurs dramatiques de France, et a été portée au cinéma par Xavier Dolan.



Michel Marc Bouchard-Sandra Amodio-Rebecca Bonvin

Un peu de presse

Pouvoir, amour et libre arbitre

Genève ► La souveraine Christine de Suède est une figure romanesque complexe, paradoxale. Christina, the Girl King en est l'épique et intime portrait théâtral.

Au départ, il y a un personnage taillé pour un théâtre des émotions, Christine de Suède, érudite et libertine, rouée politicienne, pré-féministe, misogyne et tolérante au plan religieux dans une époque conflictuelle. Avec le titre officiel de «Roi de Suède», elle monte sur le trône à six ans (avant d'être consacrée à dix-huit) sous la dictée du père, faute de mâle descendance.

Le portrait en pied de Gustave II Adolphe, figure tutélaire et soldat de Luther, fait ainsi toile de fond de Christina, the Girl King, blockbuster dramaturgique signé Michel Marc Bouchard. Et donné au Théâtre Alchimic, à Genève, dans un français mêlant le phrasé XVII^e à des punchlines contemporaines et crues. Style, Christine va «faire chier toute la chrétienté». Comment? En abdiquant et abjurant, pour s'exiler auprès de la papauté romaine au fil de l'ultime partie de l'opus. La courageuse attitude antidogmatique de cette figure hors normes interroge les statuts contraignants dévolus au féminin jusqu'à nos jours.

Nous sommes en 1649, l'année où elle fait venir Descartes, désireuse de se faire expli-



GOODWIINE.COM

quer «ce qu'est l'amour», pour mieux s'en préserver. Le penseur met des mots sur son libre-arbitre et la guide. Car cette surdouée est affectivement déchirée. Eduquée comme un garçon, elle refuse son destin de matrice programmée à donner un héritier pour son Royaume. «Ou'elle cesse d'être cerveau et

qu'elle devienne ventre», harangue son frère, ici sous les traits baroques d'Adrien Mati, rock star narcissique façon Freddy Mercury. Roberto Molo excelle en philosophe et scientifique soumis à celle qui le pensionne. Croisant vulnérabilité et détermination, la bergmanienne Rebecca Bonvin insuffle au rôle-titre une dimension hiératique, charnelle, androgyne, toute en intériorité, comme Greta Garbo en son temps.

Due à Sandra Amodio, la pertinente mise en scène est travaillée par une esthétique de marionnettes humaines, surgissant de leur costume social. Et dotées de voix amplifiées modulant des partitions parfois chuchotées, proches d'un jeu cinéma. Autour d'une table d'affrontements et joutes philo se nouent les névroses et révélations en autant de tableaux vivants et clairs-obscurs inspirés de grands maîtres picturaux (Velázquez, Rembrandt). Christine tourmente une comtesse (poignante Fiona Caroll), dont elle fait un obscur objet de fascination et de répulsion. La belle finira néanmoins par la déchaîner entre ses «passions primitives» et celles «composées» du pouvoir visant à une société rêvée sophistiquée et tournée vers les arts. BERTRAND TAPPOLET

Théâtre Alchimic, 25 rue de l'Industrie, Carouge, jusqu'au 25 mars, www.alchimic.ch.*

Le sacre de Christina, «roi de Suède», à Genève

SPECTACLE La Genevoise Sandra Amodio monte avec brio «Christina, The Girl King», d'après la légende d'une reine amoureuse à la folie d'une comtesse, au Théâtre Alchimic

«Par le cul de Dieu, oubliez-la!» Mais qui ose ainsi s'adresser «au roi Christina», cette valkyrie, en l'an de grâce 1650? Une éminence grise de plus en plus cramoisie, disciple de Luther. Il adjure sa souveraine de chasser l'ombre de la comtesse Ebba, alias la comédienne Fiona Carroll. Le royaume, qui a épousé la Réforme, a besoin d'un héritier, pas d'un transport saphique. Alors, au Théâtre de l'Alchimic à Genève, Rebecca Bonvin, impressionnante dans les pantalons de l'héroïne, dit non à la loi des patriarches, non à un Dieu qui châtie les élans, non à sa famille qui lui réclame une descendance.

En vérité, elle ne pipe mot à ce moment de Christina, The Girl King, cette fresque signée de l'auteur québécois Michel Marc Bouchard. Elle se glace sous vos yeux, comme en catatonie, dans la mise en scène vibrante de Sandra Amodio. Un instant, on erre avec elle dans les allées des amours interdites.

Le parfum fort du texte

A quoi tient le pouvoir d'entraînement du spectacle? A la pièce elle-même, qui cascade vers le dénouement, comme un drame historique à la Victor Hugo. Chaque réplique est une pointe qui vise le cœur et un parfum, celui des chiens de chasse en rut, celui du musc de la galanterie. Il tient en suite au pin ceau de Sandra Amodio, cette artiste romande qui, depuis ses débuts, aborde la scène comme le plasticien la toile. Le plus beau ici, c'est que les acteurs sont à la hauteur du tableau. Christina donc, «le roi», puisque à l'époque le règne d'une femme relève de l'exception. Voyez sa nuque, celle qui dépasse d'une rangée de col-

Christina donc, «le roi», puisque à l'époque le règne d'une femme relève de l'exception

lerettes, dans le décor d'Anna Popek. Elle interpelle son invité français, René Descartes (Roberto Molo), elle voudrait tout connaître de la mécanique des passions. Un gandin (Adrien Mani, épatant en tête à claques) plastronnera bientôt, ivre de se trouver si gracieux dans le miroir de ses vanités. Il se verrait bien engrosser Christina pour la postérité. «Pouah, pouah», pouffe l'intéressée, qui éconduit aussi son autre cousin (Dimitri Anzules), pour tant prêt à sedamner pour «sareine garçon».

L'initiation de la reine

La raison d'Etat d'un côté, donc. La passion de la liberté de l'autre. Ce dilemme, élémentaire, est un bon élastique dramaturgique. C'est là que se joue peut-

être l'une des plus belles scènes du drame. Christina convoque la comtesse Ebba. Fiona Carroll arrive, belle sur le fil des incertitudes, belle aussi dans son chant de cristal.La reine ordonne au gibier de ses songes de se glisser dans la robe qu'elle lui destine oui, celle-là qui trône au premier plan, comme une dentelle de bal devant le portrait géant de Gustave II Adolphe, le père de Christina. Dans la bouche de Rebecca Bonvin, le désir s'énonce ainsi, à propos du fiancé de sa dame «Comment vous touche-t-il?»; puis: «Vous représentez tout ce que je déteste chez les femmes.

Ce sont les préliminaires. Un baiser couronne l'approche. L'envie folle aussi de dévorer un gigot – métaphore utilisée par Descartes. Plus tard, l'étreinte se fera plus ambitieuse, sur la table transformée en vaisseau paradisiaque. Christina lappera en ces termes, à la lueur des candélabres: «De toute ma raison, je veux que vous partiez; de tout mon sang, je veux que vous res-

tiez.»
Deux balbutiantes se déboutonnent, dans le saint des saints de la morale, guettées par des cerbères – dont une duchesse délicieusement nigaude (Susan Espejo). Le gibier finira sous d'autres crocs. Mais c'est son chant qu'on entendra encore, comme une promesse par-delà le bûcher des passions réprouvées. Ainsi célébrée, Christina rayit encore.

ALEXANDRE DEMIDOFF

Christina, The Girl King, Genève, Théàtre Alchimic, jusqu'au 24 mars, rens. https://alchimic.ch

CURRICULUM VITAE

Sandra Amodio

Marionnettiste, comédienne diplômée, metteure en scène, formatrice d'adultes avec Brevet Fédéral et coach certifiée en art oratoire. Elle évolue dans le monde artistique et pédagogique depuis plus de 30 ans.

Elle crée sa compagnie à Genève en 1999 : **Carré Rouge Cie**. Depuis lors elle met en scène des spectacles aux mises en scène contemporaines entre Genève, Lausanne, Neuchâtel, Paris, Brest et Lyon.

Ses dernières créations autre que **Alpenstock** lauréat de la Rencontre du Théâtre Suisse en 2017, sont **1918 Grève Générale** à Olten, **Sandra Qui ?** pièce autobiographique écrit par l'auteur Sébastien Grosset, présentée en 2013 au Festival de la Bâtie et à Saint-Gervais ; sa dernière mise en scène dans le cadre du CPMDT en 2015 est **Marcia Hesse**, de F. Melquiot à la Comédie de Genève, **Une Énéide** en 2016 d'après Virgile qui a été créée et présentée au TPR la Chaux-de- Fonds dans le cadre des Belles Complications, puis à Genève et à Lausanne. En 2015, à Neuchâtel, elle fonde Exprimerie, lieu de coaching et formation en prise de parole et théâtre.

Rebecca Bonvin

Après des années d'un parcours atypique, aujourd'hui, Rebecca est comédienne, formatrice clown et théâtre. Ces années d'expérience l'ont également conduite à la mise en scène. Parcours fait de rencontres et de confiance qui lui ont transmis leur savoir. Jacques de Torrenté et Catherine Sümi, la Cie de la Marotte, la Cie Voeffray- Vouilloz, Le Théâtre en Cavale, avec Miguel Fernandez, Pierre Dubey, Le Théâtre de Carouge avec François Rochaix, Mercédès Brawand, José Lillo, Elidan Arzoni, Amandine Sommer, Jean-Luc Barbezat, Stéphane Guex-Pierre, Jacques Maitre, Sandra Amodio... Au cinéma, elle a joué dans **Azzuro** de Denis Rabaglia, divers courts métrages et plus récemment dans le film de Benoît Mariage **Les Rayures du Zèbre** avec Benoît Poelvoorde. Sa plus grande chance a été de rencontrer l'art du clown. Un travail entrepris avec Martine Bührer et Maître Michel Dallaire. Elle enseigne le théâtre et l'art du clown pour adultes et enfants, dans des structures privées et sociales depuis 10 ans. C'est avec « Le Collectif du Pif » qu'elle réalise ses projets personnels, qui sont habituellement présentés en tournée dans toute la Suisse romande.

Susan Espejo

De parents philippins, Susan est née et vit à Genève. Comédienne, clown et mime, c'est Carlos Martinez, mime espagnol, qui l'a initiée à cet art. Puis ce sont les professeurs de l'Ecole de mimodrame de Paris Marcel Marceau. Enfin, le clown a embelli cette formation artistique sous la houlette de Martine Bührer puis Ami Hattab et Pina Blankevoort. Susan est la co-fondatrice avec Rebecca Bonvin et Johane Féret du Collectif du Pif. Elle a participé à plusieurs créations de la compagnie. Elle a été clown hospitalier de 2003 à 2006 dans les Hôpitaux Universitaires de Genève. Susan a également participé à diverses productions, dont **Silent Night** ou Noël en mime avec Carlos Martinez, **Les Fêtes de Nuit** à Versailles ou **La Damnation de Faust** mis en scène par Olivier Py. En 2017, elle a joué dans une coproduction de l'Orchestre de Chambre de Genève et du Théâtre Confiture **Le Carnaval des Animaux** de Camille St-Saëns.

Fiona Carroll

Fiona Carroll est comédienne, musicienne et physical performer. Elle s'est formée en acrobatie, danse, théâtre de mouvement et voix à l'Accademia Teatro Dimitri (2013-2016). Dès son entrée dans le métier elle participe comme comédienne, performer et contrebassiste dans des pièces de marionnettes, de théâtre et de théâtre physique en Suisse, en France et en Allemagne. Elle travaille avec Lilo Baur, Robert Sandoz, Christian Seiler, Golden Delicious Theater Company, la Cie Balor ainsi que la Cie Zanco. En 2015 elle remporte la bourse d'études du Pour-Cent Culturel Migros pour le Théâtre de Mouvement.

Dimitri Anzules

Il est à la fois comédien, conteur, metteur en scène et formateur. Après une formation en travail social, il a suivi la formation de comédien à la méthode Lecoq à travers différents cours et stages professionnels en Suisse et à l'étranger.

Plus tard il a repris des études en psychologie à Uni Lyon II. Il partage son temps professionnel entre une activité régulière de comédien (théâtre et cinéma), de metteur en scène et de conteur et enseigne à temps partiel à la Haute École de Travail Social (HETS) à Genève et à la Haute École Pédagogique (HEP) de Lausanne. Sa diversité professionnelle est sa force et lui donne tous les atouts pour poursuivre son travail de recherches tant sur le plan humain que théâtral.

Adrien Mani

Adrien Mani est né à Lausanne. Après des études de lettres à l'Université de Lausanne et à l'Université de Kathmandu, il est admis en 2010 au Conservatoire de Genève. Là, il suit les cours d'Anne-Marie Delbart, Julien George ou encore Juan Crespillo. Il y rencontre également pour des stages de création Christian Geffroy-Schlittler, Marie-José Malis et Yvan Rihs. Avec ce dernier, il joue en 2013 dans 5 iours en mars au Théâtre du Grütli.

Il entre ensuite à la Manufacture, et travaille notamment avec Oscar Gómez-Mata, Pierre Mifsud, François Gremaud, Philippe Saire, Jean-François Sivadier, Guillaume Béguin et Frank Vercruyssen. Il a récemment joué dans le **Roméo et Juliette** de Camille Giacobino au Grütli.

Parallèlement à son parcours théâtral, il fait également partie de différentes troupes d'improvisation, en tant que comédien ou enseignant.

Roberto Molo

Acteur bilingue français-italien, il est diplômé de l'École Serge Martin, à Genève. Roberto Molo travaille avec différents metteurs en scène en Suisse romande, dont notamment Valentin Rossier, Andrea Novicov, Frédéric Polier, Sandra Amodio, Eric Salama, Lorenzo Malaguerra, Anne Bisang, Christophe Perton, Jérôme Richer, Anna Van Bree, Denis Maillefer, Les Moteurs Multiples. Il participe à plusieurs spectacles de théâtre danse avec la chorégraphe Marcela San Pedro et Fabienne Berger. Il tourne au cinéma et à la télévision dans divers projets, avec Frédéric Choffat, Frédéric Schoendorfer, Cédric Kahn, Ruxandra Zenide et Pierre Antoine Hiroz.

Claire Firmann

Eclairagiste depuis 1994, Claire s'est formée avec la troupe du théâtre du Garage et a travaillé avec le cabaret d'avant-guerre. Elle compte à ce jour plus de 30 créations lumière, pour des mises en scène de Didier Carrier, Pascal Berney, Geneviève Guhl, Sandra Amodio, Valentine Sergo, Claude Thébert, Gérard Guillaumat, Teatro Duo Punti, Christian Scheidt, Rossella Riccaboni ou Gilles Lambert.

Samantha Landragin – Création costumes

En 2010, elle obtient un CFC de créatrice de vêtements à l'École des Arts appliqués de Genève. Elle complète ensuite sa formation par une spécialisation de costumière de théâtre à l'École professionnelle artisanale et industrielle de Fribourg.

Suite à ses études, elle a l'opportunité d'entreprendre des stages auprès de costumières genevoises expérimentées, avec lesquelles elle continue de collaborer à ce jour.

Depuis 2013, elle collabore avec le théâtre de Carouge en tant que responsable du stock de costumes aux côtés de Mlle Véronica Segovia.

Johannita Mutter – Créatrice coiffures et maquillages

Johannita a effectué sa formation au Stadttheater Bern, puis a obtenu son diplôme en 1976 à Hagen, en Allemagne, avec succès. Pendant deux ans, elle a travaillé à la télévision ABC à Sydney. En 1982, elle est restée pendant huit ans au Grand Théâtre de Genève, responsable pour le ballet. Elle travaille dans le théâtre romand depuis plus de 20 ans. Elle participe à de nombreuses productions cinématographiques comme **Azzurro**, **Marcello Marcello**, **Complices**. Elle enseigne à l'école professionnelle de Fribourg, dans la section des costumes de théâtre, pour le domaine des cours de maquillage de théâtre.

David Perrenoud

Après avoir évolué en tant que bassiste dans différents groupes ou pour différents artistes genevois (tels que : Nill Klemm, Demilliac), il rejoint le groupe Exphase avec lequel il collabore pendant près de cinq ans, dont l'album **Secret Garden**, sorti en 2006, est salué par la critique. Parallèlement, il précise son goût pour la composition et l'arrangement en travaillant, d'abord, pour des comédies musicales, et ensuite, pour des productions audiovisuelles (films documentaires, de fiction). La musique à l'image est actuellement sa principale activité de musicien.

Anna Popek

Née à Stalowa Wola en Pologne, elle étudie la peinture et la scénographie à l'École Supérieure des Beaux-Arts à Cracovie. Peintre et scénographe, elle travaille depuis vingt ans pour le théâtre notamment auprès de différents metteurs en scène polonais. Elle signe en Pologne plus de trente scénographies. En 1995, elle s'établit à Genève où elle rencontre Anne Bisang pour laquelle elle conçoit les scénographies depuis **Mephisto/Rien qu'un acteur** de Mathieu Bertholet à **Havre**. Elle signe les scénographies des 3 spectacles composant Les Belles complications : **Sils-Kaboul** d'Anne Bisang, **Une Énéide** de Sandra Amodio et **Les Aventures de Huckleberry Finn** d'Yvan Rhis.

LE COLLECTIF DU PIF

En 2003, trois comédiennes professionnelles décident de fonder leur compagnie pour développer le jeu sous différentes formes - spectacles et interventions diverses :Le Collectif du Pif. Depuis, le trio de base s'est élargi et différents collaborateurs et collaboratrices ont rejoint le Collectif, de manière ponctuelle ou régulière.

De 2004 à 2008, plusieurs créations clownesques originales tout public ont vu le jour. Dès 2009, le Collectif a pris un nouveau tournant en choisissant d'explorer une forme contemporaine du clown qui aborde des problématiques actuelles. Il y a d'abord eu **Ich wünsche love**, un solo de Marylène Rouiller, mis en scène par Rebecca Bonvin, biographique qui touche à l'universalité de la quête amoureuse.

Dès 2010, la compagnie enlève le nez rouge pour travailler le personnage dans toute sa contemporanéité.

Un premier succès avec le cabaret nucléaire décapant, **Irina toujours rayonnante !**, que Rebecca Bonvin, indignée par le silence qui entourait encore les centrales nucléaires - c'était avant Fukushima - a co-écrit avec Rashid Mili et interprété, en duo avec Stéphane Mayer. Ce spectacle a bénéficié du soutien de Greenpeace et a tourné en Suisse Romande et en France pendant 2 ans.

En 2013, en co-production avec le théâtre Alizé de Sion, Françoise Gugger écrit une comédie satirique sur le monde de la finance, **Hold up**, Spectacle qui a été également présenté à Neuchâtel.

En 2014, Rebecca Bonvin écrit une premier solo qui fera partie d'un tryptique sur « une vie à vivre », avec **Toi, moi et le monde**, solo sur la famille qui tourne encore en France et en Suisse, puis en 2016 **Ah-Hou Cha Cha Cha**, solo sur les petites réussites et grands échecs.

En 2016 c'est la rencontre avec la metteure en scène Sandra Amodio. Une collaboration qui fait des étincelles. La compagnie donnera vie à la splendide création, **Alpenstock**, de Rémi De Vos. Spectacle lauréat de la Rencontre du Théâtre Suisse 2017.

En parallèle la compagnie donne des stages sur l'art clownesque et intervient en entreprise.

L'esthétique proposée nécessite le recul sur soi et l'impertinence nous permet de bousculer avec jubilation toute idée reçue. Un travail perçu comme une tentative de compréhension de ce(ux) qui nous entoure(nt). A chaque nouvelle création, l'intérêt pour notre monde se fait toujours plus présent. Entre le spectacle divertissant et le suspense d'investigation, nous souhaitons apporter du réel dans la fiction, tout en faisant de la fiction une vérité possible du monde.

